




## TISSER L'ÉGALITÉ : SCÈNES ET STYLE INDIRECT LIBRE DANS L'ÉCRITURE DE JACQUES RANCIÈRE

TEJER LA IGUALDAD: ESCENAS Y ESTILO INDIRECTO LIBRE EN LA ESCRITURA DE JACQUES RANCIÈRE

WEAVING EQUALITY: SCENES AND FREE INDIRECT SPEECH IN JACQUES RANCIÈRE'S WRITING

Stéphanie Péraud-Puigségur 

Université de Bordeaux, Laboratoire SPH

[stephanie.peraud-puigsegur@u-bordeaux.fr](mailto:stephanie.peraud-puigsegur@u-bordeaux.fr)

Fecha de recepción: 09/09/2023

Fecha de aceptación: 13/12/2023

DOI : <https://doi.org/10.30827/tn.v7i1.28980>

**Résumé :** Cet article expose la singularité et les enjeux philosophiques et politiques de la poétique égalitaire élaborée au fil de ses écrits par Jacques Rancière et ce qui la distingue de celle des philosophes de la génération qui le précède. Il explique comment la pensée du philosophe sur son écriture s'élabore en réaction à des postures magistrales et inégalitaires illustrées notamment par Louis Althusser ou Pierre Bourdieu. Puis, il étudie précisément ce que dit Jacques Rancière, d'une part, de son usage du style indirect libre ou de ce qu'il appelle le « rephrasage », d'autre part de sa « méthode de la scène ». Le discours que déploie Rancière à cette occasion se révèle éclairant sur la façon dont il se représente son rôle ou sa place dans le champ de la pensée, dont il détermine son éthos de philosophe écrivain/écrivain ou de philosophe-chercheur et dont il se positionne par rapport à la littérature.

**Mots clés :** Rancière ; poétique ; style indirect libre ; scène ; égalité.

**Resumen:** Este artículo expone la singularidad y los problemas filosóficos y políticos de la poética igualitaria desarrollada por Jacques Rancière a lo largo de sus escritos y lo que la distingue de la de los filósofos de la generación que le precedió. Explicaremos cómo el pensamiento del filósofo sobre su escritura se desarrolla en reacción a las posturas magistrales e desigualitarias ejemplificadas por Louis Althusser y Pierre Bourdieu. Seguidamente, estudiaremos, por un lado, lo que dice Jacques Rancière sobre su uso del estilo indirecto libre o de lo que él llama “reformulación” y, por otro lado, sobre su “método de la escena”. Los comentarios que despliega Rancière en esta ocasión arrojan luz sobre el modo en que representa su papel o su lugar en el campo del pensamiento, cómo determina su ethos como filósofo-escritor o filósofo-investigador y cómo se posiciona en relación con la literatura.

**Palabras clave:** Rancière; poética; estilo indirecto libre; escena; igualdad.

**Abstract:** This article sets out the singularity and the philosophical and political issues at stake of the egalitarian poetics developed by Rancière in the course of his writings, and what distinguishes it from that of the philosophers of the generation that preceded him. It explains how the philosopher's thinking on his writing develops in reaction to the masterly and inegalitarian postures exemplified by Louis Althusser and Pierre Bourdieu. It examines what Jacques Rancière has to say about his use of free indirect speech or what he calls “rephrasing”, and about his “method of the stage”. Rancière's comments on this occasion sheds light on the way in which he represents his role or his place in the field of thought, how he determines his ethos as philosopher-writer or philosopher-researcher and how he positions himself in relation to literature.

**Keywords:** Rancière; Poetics; Free Indirect Style; Stage; Equality.

Contrairement à ce que pourrait laisser penser le titre de cet article, je ne proposerai pas ici une analyse stylistique des textes de Jacques Rancière à proprement parler. Je ne m'exprimerai pas non plus directement sur la question de savoir si Jacques Rancière réussit ou non ce « pari » qui consiste à écrire en maître ignorant ou à tisser l'égalité dans tous ses textes, bien que cette question puisse être tout à fait pertinente. Je m'arrêterai plutôt sur une dimension de son œuvre qui me semble féconde et éclairante pour comprendre sa démarche. Il s'agit de celle où il s'exprime, parfois assez longuement, sur son écriture, plus particulièrement, sur sa politique de l'écriture et sur ce qu'elle doit à sa fréquentation de la littérature. Cette entrée dans son travail

semble pertinente pour en saisir l'originalité à partir de la question de la politique de l'écriture du philosophe et de la façon dont elle se nourrit et s'inspire de sa fréquentation assidue des textes des romanciers ou des poètes<sup>1</sup>. Or, cette partie de son travail est relativement moins commentée ou discutée que d'autres, notamment par ceux qui sont conventionnellement désignés comme des philosophes ou des littéraires, bien que ces dénominations puissent être parfois enfermantes.

On constate en effet que les « philosophes » s'arrêtent classiquement plutôt sur les concepts forgés par Rancière, sur l'argumentation qui soutient son discours ou sur ses thèses et la façon dont elles s'articulent ou non avec celles défendues par d'autres philosophes, et sur la manière dont elles s'inscrivent dans l'histoire de la pensée politique ou esthétique (à titre d'exemples, voir Nordmann, Greco, Ruby, Aspe, Ramond). Les commentaires témoignent parfois d'un étonnement, signalé sans être questionné, face à la forme des textes de Rancière, parfois d'une attitude d'indifférence relative au style ou au genre d'écriture, le plus souvent d'un déni pur et simple de la textualité philosophique, pour se concentrer exclusivement sur l'énoncé au détriment de l'énonciation. Dans les trois cas, l'écriture ne fait pas question, elle n'est pas un enjeu ou un problème philosophique. Ceci n'est cependant pas vrai de tous les commentateurs et certains chercheurs ou interlocuteurs de Rancière sont sensibles à cette dimension de son travail, comme je l'évoquerai un peu plus loin.

Symétriquement, les « littéraires » qui s'intéressent à l'œuvre de Rancière le font généralement de trois points de vue (à titre d'exemples, voir Pasquier, Ebguy, Jalbert, Jaudon). Certains se rapportent plutôt à ce qu'il peut dire de l'œuvre des romanciers et des poètes qu'il mobilise dans ses écrits, comme celles de Balzac, Flaubert ou Mallarmé par exemple. D'autres s'appuient sur sa théorie de la littérature ou la discutent. Enfin, certains commentateurs s'arrêtent sur son style d'écriture, tel qu'il se manifeste dans ses textes, plutôt qu'à ce qu'en dit lui-même l'auteur. Le texte est alors considéré comme parlant par lui-même et l'auteur-philosophe n'apparaît pas nécessairement le mieux placé pour analyser son écriture ou pour être lucide sur ses procédés et ses effets réels. Dans cette optique, l'étude du texte est en quelque sorte autosuffisante et se passe parfaitement du commentaire de celui qui l'écrit.

Cependant, si l'on y regarde de plus près, il apparaît que le discours de Rancière sur son écriture fait pleinement partie de l'œuvre elle-même. Il n'en est pas seulement un appendice secondaire ou contingent, mais il participe de sa dynamique interne.

---

<sup>1</sup> Certaines analyses présentées dans cet article sont développées de façon détaillée dans mon ouvrage *Gestes, figures et écritures de maîtres ignorants. Platon, Montaigne, Rancière*.

Autrement dit, la poétique rancièrienne n'est pas détachable de sa théorie politique ou de sa théorie esthétique. On pourrait même dire que, comme le concept de « partage du sensible », elle se situe à l'articulation de plusieurs pans de sa pensée, raison pour laquelle je vais tenter de déployer quelques interrogations à son sujet. En quoi consiste cette réflexion du philosophe sur son écriture, qui ne cesse de se poursuivre au fil des ans ? Comment la situer par rapport à des pensées en partie contemporaines de son propre travail, celles de Derrida, de Lyotard, mais aussi de Deleuze et de Foucault, caractérisées par une écriture à laquelle elles donnent un sens philosophique et/ou politique ? Quelle est la singularité de cette poétique rancièrienne et quels sont ses enjeux propres ? En explorant ces différentes questions, je voudrais montrer combien cette poétique originale est précieuse pour comprendre la façon dont Rancière réfléchit et ajuste son geste philosophique qui revient en quelque sorte à tisser l'égalité par le moyen de l'écriture, lequel est indissolublement esthétique et politique. C'est à même le texte, dans sa matérialité, que se joue et que se pense l'acte philosophique. Par conséquent, lire attentivement ces textes permet de mieux saisir ce que recouvrent certains de ses concepts comme celui de partage du sensible ou encore les principes qui traversent son œuvre, comme celui de l'égalité des intelligences.

J'exposerai d'abord les enjeux et la singularité de cette poétique élaborée au fil de ses écrits par Rancière pour analyser notamment ce qui la distingue des réflexions de certains philosophes de la génération qui le précède sur leur écriture. Puis, j'étudierai plus précisément ce qu'il dit, d'une part, de son usage du style indirect libre ou de ce qu'il appelle le « rephrasage » et, d'autre part, de sa « méthode de la scène » pour montrer que ces choix stylistiques convergent vers un seul but : tisser l'égalité par l'écriture. Cela me permettra de faire apparaître le discours qu'il déploie à cette occasion sur la façon dont il se représente son rôle ou sa place dans le champ de la pensée, dont il détermine son éthos de philosophe écrivain/écrivain ou de philosophe-chercheur et dont il se positionne par rapport à la littérature.

## **1. « Tisser l'égalité » : une poétique qui est aussi une politique de l'écriture**

### *1.1. Un discours de l'auteur sur son écriture pleinement intégrée à son œuvre*

Avant d'analyser la façon dont Rancière présente sa politique de l'écriture, je définirai plus précisément le corpus auquel je me réfère. Rancière explicite ses choix d'écriture ou les évoque de façon plus indirecte dans plusieurs types de circonstances. Il le fait d'abord, assez classiquement, dans le paratexte, comme certains avant-propos et dans certaines postfaces d'ouvrages qu'il écrit, par exemple l'avant-propos de *La Nuit*

*des prolétaires*, l'avant-propos de 2011 à la nouvelle édition de *la Leçon d'Althusser*, ou qu'il édite et introduit, comme la postface de juillet 2007 au recueil sur la parole ouvrière coédité avec Alain Faure. Il revient aussi assez souvent dessus dans le cadre d'entretiens où il est questionné sur son écriture si singulière qui ne manque jamais d'interpeler ses lecteurs, en particulier ceux qui s'attendent à lire un « livre de philosophe » et se retrouvent face à des textes assez déroutants par rapport à la représentation un peu convenue qu'ils peuvent en avoir. Or, ces entretiens menés au fil du temps ont très souvent été publiés et ils font pleinement partie de son œuvre aujourd'hui. Pensons à ceux qui apparaissent dans le volume intitulé *Et tant pis pour les gens fatigués* ou à l'ouvrage intitulé *La méthode de l'égalité* par exemple, mais aussi à des textes très récents comme *La méthode de la scène*, texte d'entretiens avec Adnen Jdey publié en 2018, ou *Les mots et les torts*, en 2021, qui est un texte d'échanges avec Javier Bassas particulièrement riche sur les questions qui nous occupent. On peut également évoquer certains colloques, dont celui qui s'est tenu à Cerisy en 2005, dont les actes ont été publiés par Laurence Cornu et Patrice Vermeren sous le titre *La philosophie déplacée*, où Rancière s'exprime assez longuement sur ce qu'ont dit les participants et en profite pour revenir sur certains contresens faits sur ses écrits ou pour préciser certaines orientations et certains choix d'écriture. Enfin, les considérations de Rancière sur sa poétique peuvent apparaître, de façon plus connexe ou polémique, quand il aborde l'écriture de certains historiens comme Georges Duby et l'École des Annales, de certains sociologues, au premier chef Pierre Bourdieu, ou des philosophes. On peut citer à cet égard *La leçon d'Althusser* ou le dernier chapitre de *Politique de la littérature*, intitulé « Le poète chez le philosophe », où Rancière se démarque de la lecture et des usages qu'Alain Badiou fait de l'œuvre mallarméenne, en l'inscrivant discrètement dans le sillage de Platon et d'Althusser et où il dessine en creux sa propre position et son propre rapport au texte du poète. Au total, cela représente une part non négligeable de ses écrits, qui prend de plus en plus de place au fil du temps, assez logiquement dès lors que Rancière est interrogé sur ce point par ses interlocuteurs. Sans reprendre l'ensemble de ces textes, je m'appuierai à l'occasion sur tel ou tel d'entre eux pour expliciter ou illustrer mon propos.

### 1.2. Les enjeux d'une réflexion sur la textualité philosophique

De nombreux philosophes développent une philosophie du langage et avancent même parfois certaines positions construites sur l'écriture, ainsi que le montre l'exemple fondateur du mythe de Theuth, tel que Platon l'écrit dans le *Phèdre*. Cependant, seuls quelques-uns d'entre eux se sont exprimés sur leurs propres choix stylistiques et sur le sens philosophique qu'ils leur donnent pour nous aider à entrer dans la fabrique

de leurs textes, comme l'ont fait Montaigne ou Nietzsche par exemple. Mais lorsque Jacques Rancière commence à écrire et publier des textes, il le fait dans un contexte bien particulier où la question de l'écriture de la philosophie est tout à fait centrale et où le déni de la textualité philosophique n'est plus vraiment d'actualité.

Au tournant des années 1970, on observe en effet une effervescence stylistique en philosophie et un moment d'intense réflexion sur l'écriture philosophique, comme le montre Mathilde Vallespir dans son ouvrage de 2022 intitulé *La pensée a-t-elle un style ?*, où elle s'attache aux textes de Gilles Deleuze, Jacques Derrida et Jean-François Lyotard. Les penseurs de la génération qui précède Rancière prétendent ainsi révolutionner la philosophie en révolutionnant la langue et l'écriture philosophiques, en se nourrissant de ce qui se joue hors de la philosophie, dans différents champs artistiques particulièrement créatifs à cette époque, comme en attestent ces mots de Gilles Deleuze :

Le temps approche où il ne sera guère possible d'écrire un livre de philosophie comme on en fait depuis si longtemps : « Ah ! le vieux style... ». La recherche de nouveaux moyens d'expression philosophiques fut inaugurée par Nietzsche, et doit être aujourd'hui poursuivie en rapport avec le renouvellement de certains autres arts, par exemple le théâtre ou le cinéma (4).

Dans cette perspective, la langue n'est plus du tout pensée comme le « déchet empirique » de la pensée (Derrida 66) et « les philosophies s'élaborent dans l'épaisseur d'une langue » (Cossutta 67) tout en théorisant, pour certaines d'entre elles, leur propre rapport à l'écriture, aux genres et aux styles. Mathilde Vallespir repère cette génération de philosophes, incluant les auteurs cités, auxquels on peut ajouter Emmanuel Lévinas et Jean-Luc Nancy, comme ayant une « sensibilité particulière à la langue et une foi en son pouvoir de mettre au travail la raison » (15), et comme participant d'une « reconfiguration radicale de la langue dans laquelle elle s'écrit et des patrons textuels et discursifs auxquels elle recourt » (13).

Comment Rancière s'inscrit-il dans cette galaxie ? Même s'il accorde une grande importance à son écriture, il ne poursuit pas les mêmes finalités que ces philosophes. Pour lui, l'enjeu est peut-être moins directement philosophique que politique, au sens très précis qu'il donne à ce terme. Il s'agit moins de « modifier les conditions et manifestations du *logos* » (Vallespir 17) que de trouver une écriture ajustée au principe de l'égalité des intelligences hérité de Jacotot et à ce que lui a montré son travail sur l'archive ouvrière. S'il faut chercher des sources d'inspiration pour Rancière, comme il le dit lui-même dans *Les mots et les torts*, il faut plutôt aller voir du côté de « Foucault qui faisait de la philosophie en racontant l'histoire de l'hôpital ou de la prison », de Barthes

« qui travaillait à la frontière de l'essayisme classique, de la critique littéraire et de la théorie », de Benjamin qui « utilisait le matériel historique pour remettre en question la pratique des historiens et des théories de l'histoire », ou de Voltaire et Diderot qui ont « effacé les frontières entre littérature et philosophie, ou philosophie et critique d'art [...] » (37).

Par ailleurs, les échanges nés autour de la revue *Les révoltes logiques*, nourris des travaux de Foucault et des questionnements autour de l'écriture de l'histoire qui animent plusieurs de ses auteurs furent sans doute plus féconds pour élaborer sa propre poétique que les écrits derridiens sur la mythologie blanche ou la *différance*, comme en témoigne par exemple son essai de « poétique du savoir » intitulé *Les Mots de l'histoire* (originellement édité en 1992 sous le titre *Les Noms de l'histoire* au Seuil). Dès lors quelle est cette conception de l'écriture qu'il élabore au fil du temps ?

1.3. « Une idée de la recherche solidaire de l'invention d'une écriture » (Rancière, « Politique et esthétique », *Et tant pis pour les gens fatigués* 354)

Au fil des écrits, s'élabore une pratique de l'écriture et une théorie de ce qu'elle peut et ne peut pas, éclairée par sa réflexion sur le partage du sensible (Rancière, *Le Partage du sensible*). Comme le montre l'ouverture de *Politique de la littérature*, l'esthétique n'a pas une existence séparée de la politique ou un rôle ancillaire à son égard. Elle n'est pas un moyen pour la politique de se manifester d'une façon plus efficace, plus propre à persuader ou galvaniser des foules. « La politique n'est pas esthétique parce qu'elle use de tel art ou de tel médium artistique pour se faire accepter » nous dit Rancière, mais elle l'est « parce qu'elle suppose un découpage du sensible qui indique si et comment des corps font communauté, quelles positions respectives ils occupent, ce qu'ils doivent faire de cette place » (« Esthétique de la politique et poétique du savoir » 81). C'est une façon de dire qu'il n'y a pas véritablement de politique indépendante de l'esthétique. Tout tourne donc autour de la définition du commun et de la façon dont il est envisagé et perceptible.

C'est [au niveau] du découpage sensible du commun de la communauté, des formes de sa visibilité et de son aménagement, que se pose la question du rapport esthétique/politique. C'est à partir de là qu'on peut penser les interventions politiques des artistes (Rancière, *Le partage du sensible* 24).

Ceci détermine la façon dont Rancière porte son attention sur toutes sortes d'œuvres d'art. L'enjeu n'est pas de les interpréter à partir d'un contexte historique ou politique précis qui permettrait, de l'extérieur, de leur donner du sens. Ce qui intéresse Rancière dans cette fréquentation des œuvres d'art, c'est de déterminer en quoi, par leur forme

même, elles renforcent le consensus ou la *doxa* ou, au contraire, dans quelle mesure elles produisent de nouveaux partages du sensible<sup>2</sup>.

Par ailleurs, il ne s'agit pas d'étudier l'écriture ou les œuvres pour déterminer de quelle manière elles privilégient des thématiques sociales ou politiques, ou représentent les acteurs des luttes, dans l'esprit de ce que certains ont appelé « l'art engagé ». Les hommes de théâtre ou les *performers* ne sont pas envisagés comme des « artistes au service du peuple » mais « comme inventeurs de gestes et de dramaturgies d'écart » (Rancière, *En quels temps vivons-nous ?* 47). L'art n'est pas politique par ses messages ou sa façon de représenter le social mais par le redécoupage qu'il opère des temps et espaces. C'est pour cette raison que la question de l'écriture n'est pas secondaire dans l'œuvre, qu'il s'agisse des écritures variées de poètes, romanciers ou cinéastes qu'étudie le philosophe dans ses propres textes, ou de celles qu'il y déploie et élabore progressivement. Rancière envisage son écriture en continuité avec celle des artistes et écrivains, comme une *praxis*. Il partage avec ses prédécesseurs immédiats l'idée que l'écriture n'est pas un instrument qui sert à transmettre de la pensée, mais qu'elle est un acte, qu'elle produit des effets. Simplement, pour lui, les effets les plus importants tiennent au déplacement sensible qui s'opère à travers la lecture. L'écriture « [...] est un travail de recherche qui produit de la pensée. Et elle produit de la pensée en déplaçant les positions normales qui définissent ce qui est de la pensée et ce qui n'en est pas » (*Les mots et les torts* 19).

L'enjeu de ce travail d'écriture serait donc de sortir d'une logique explicatrice inégalitaire. Celle-ci disqualifie celui à qui l'on explique et pérennise la dépendance à l'égard du maître ou de l'auteur en lui signifiant par la situation d'énonciation : « Je vais t'expliquer ce que tu ne peux pas comprendre seul ». Mais il serait aussi d'entrer dans une logique égalitaire, d'abord en accusant réception des voix qui ne sont considérées que comme du bruit, ensuite en ne présumant pas de ce que le lecteur peut faire ou ne pas faire du texte. Cette importante question de l'adresse fait écho à la réflexion qu'il déploie sur le maître ignorant : « Un maître ignorant est quelqu'un qui ne connaît pas l'effet de savoir qu'il produit sur un autre et non pas quelqu'un qui parle de ce qu'il ignore » (Rancière, *Les mots et les torts* 36-37).

Dans cette logique égalitaire, en contradiction avec la logique pédagogique normale, c'est moins ce que dit le texte au lecteur qui importe que ce qu'il lui fait, ou que la façon dont il vient s'articuler à sa propre aventure, à son propre chemin d'émancipation, d'où une certaine méfiance à l'égard de la clarté explicatrice. Si l'on comprend vite un

2 Voir à ce sujet les développements éclairants de Christian Ruby (75).



texte, si tout semble limpide, c'est sans doute parce qu'il n'y a pas de déplacement réel du lecteur, que celui-ci ne retrouve que ce qu'il connaît déjà c'est-à-dire les découpages habituels de la « police », et rien qui remette en question le cadre. Il va même jusqu'à dire, de façon un peu provocatrice : « Il n'y a en fait rien à comprendre dans mes textes. Ce qu'il faut c'est seulement accepter de bouger avec » (Rancière, *Les Mots et les torts* 25).

Cette approche conduit à un travail d'écriture conçu comme tissage, au double sens du terme :

L'important, c'est de créer un tissu de langage et de pensée partagée à l'opposé des opérations de la logique explicative. Car avec l'égalité, le problème n'est pas d'y croire ou de ne pas y croire, mais de la construire par le travail continu de l'écriture (22).

Ce travail patient de l'écriture qui entremêle la trame et la chaîne, le signifiant et le signifié, mais aussi le discours des voix autorisées et celui de celles qui ne le sont pas, vise par l'écriture à faire tenir ensemble, à mettre au même plan des discours généralement disjoints, séparés ou hiérarchisés, ce qui revient *in fine* à vérifier l'égalité qui est toujours déjà-là en réalité.

L'égalité des intelligences apparaît de fait dans toutes les situations où deux personnes se parlent, au sens où c'est bien la même intelligence qui est à l'œuvre dans le discours de chacun des interlocuteurs. Paradoxalement, l'égalité est bien là lorsque le maître ordonne à son esclave, ou que l'enseignant s'adresse à son disciple. Il y a là un point d'égalité sans lequel ni la domination ni l'explication ne seraient possibles. Mais ce fait n'est plus perceptible parce qu'il est recouvert par des fictions inégalitaires qui font penser que toutes les voix ne se valent pas, que certaines portent de la pensée (*logos*) tandis que d'autres ne véhiculent que de l'affect, de la plainte (*phonê*). S'il faut sans cesse tisser l'égalité alors qu'elle est déjà là c'est parce qu'on oublie en quelque sorte son évidence. Tout l'enjeu de cette poétique philosophique que propose Rancière serait donc de révéler ou « développer la puissance égalitaire » de cette « arme » qu'est l'écriture (*Les Mots et les torts* 21).

## 2. « Rendre sensible l'égal, dans l'acte de philosopher même »<sup>3</sup>

### 2.1. Développer la puissance égalitaire de l'écriture

Pour comprendre la façon dont l'écriture permet de révéler l'homogénéité des discours, donc l'égalité des intelligences, par la mise au même plan de blocs de parole jugés

3 Cette formule proposée par Laurence Cornu et Patrice Vermeren en ouverture d'un ouvrage consacré à la pensée de Jacques Rancière, *La philosophie déplacée* (9-10) résume efficacement le sens de cet effort de cohérence et de réflexion auquel s'astreint le philosophe.

usuellement hétérogènes, je partirai d'un exemple précis exposé par Rancière dans *Les Noms de l'histoire*. Il permet de saisir ce que signifie la puissance égalitaire de l'écriture, qui va jusqu'à dépasser l'intention de celui qui écrit.

Dans ce texte, Rancière fait une analyse tout à fait éclairante de la façon dont Tacite, au seizième chapitre du premier livre des *Annales*, nous raconte un événement subversif : « la révolte des légions de Panonnie, excitées, au lendemain de la mort d'Auguste, par un obscur agitateur du nom de Percennius ». Il analyse dans le détail comment la présentation du personnage de Percennius, « chef de clique devenu soldat de rang, parleur audacieux et instruit, parmi les cabales des histrions, à former des intrigues » (Tacite cité par Rancière 55) vise à décrédibiliser sa parole et son action. Mais en même temps, le propos de ce Percennius, rapporté par Tacite, montre une parole « ordonnée, précise, convaincante », qui est en réalité plus celle de Tacite que celle du personnage historique censé parler. Ce qui intéresse ici Rancière, ce n'est pas « l'effet d'exclusion » de ce discours de Tacite, que pointe Auerbach, « mais, au contraire, son pouvoir d'inclusion : le lieu qu'il donne par lui-même à ce qu'il déclare sans lieu » (61). Ainsi, sans doute à son insu, Tacite, qui semble juger indigne la prise de parole de Percennius, lui donne-t-il une véritable tribune et en fait-il, par la qualité même de son écriture et par le style indirect qu'il mobilise, un modèle d'éloquence dont peuvent à l'occasion se saisir les futurs révolutionnaires nourris des textes de l'historien.

Le style indirect, en disjoignant pratiquement sens et vérité, révoque en acte l'opposition des parleurs légitimes et illégitimes. Ceux-ci sont également validés et soupçonnés. L'homogénéité du discours-récit ainsi constitué vient contredire l'hétérogénéité des sujets qu'il met en scène, l'inégale qualité des parleurs à garantir par leur statut la référence de leur dire (61).

On peut donc comprendre que dans ce texte de Tacite, l'historien serait en quelque sorte débordé par son usage du style indirect qui ferait finalement entendre la voix de celui qui est jugé indigne de parler. Ce contre-exemple est intéressant car il nous permet de saisir plus généralement comment Rancière, de son côté, assume et mobilise la puissance d'égalisation du style indirect qui semble échapper à Tacite et comment il en fait même un levier majeur de son écriture philosophique.

Le philosophe évoque ainsi, pour expliquer le sens de sa recherche dans ses différents ouvrages.

[...] un principe d'écriture égalitaire : supprimer la hiérarchie entre le discours qui explique et celui qui est expliqué, faire sentir une texture commune d'expériences et de réflexion sur l'expérience qui traverse les frontières des disciplines et la hiérarchie des discours. C'est un problème quasiment syntaxique (*La méthode de l'égalité*, 61-62).

Il est possible d'aborder cette question de l'écriture égalitaire sous différents angles, notamment celui du genre d'écriture, en analysant le choix rancièrien de l'essai, qu'il conçoit comme le « genre sans genre », celui qui, comme la philosophie laisse la plus grande liberté possible à son auteur et ne l'enferme pas dans quelque carcan disciplinaire ou dans quelque méthode prédéterminée. Mais dans l'espace réduit de cet article, je vais me concentrer sur la question du style. Pour Rancière, l'enjeu du travail stylistique est double. Il consiste d'une part à supprimer la hiérarchie entre le discours qui explique et celui qui est expliqué par l'usage du « style indirect libre » ou du « rephrasage », d'autre part, à faire sentir une texture commune d'expériences et de réflexion sur l'expérience qui traverse les frontières des disciplines et la hiérarchie des discours, grâce à la méthode de la scène.

## 2.2. *Le style indirect libre et le rephrasage : échapper à la position magistrale*

Rancière explique que son travail théorique revient à essayer de « parler à travers la parole des autres, de faire parler autrement les paroles des autres » (« L'actualité du *Maître ignorant* », *Et tant pis pour les gens fatigués* 410), d'où ce terme de rephrasage qui revient régulièrement dans son propos. Ce procédé stylistique est une réponse indirecte à la dénivellation des voix propre à l'énonciation magistrale. Rancière commence son œuvre, en 1971, par une critique d'Althusser en tant que figure du maître explicateur. Pour lui, le discours d'Althusser génère une « impuissance [...] à changer le monde [et une] reproduction du pouvoir des spécialistes » (*La leçon d'Althusser* 202). Il y défend l'idée qu'Althusser prétend donner les clés de l'émancipation aux opprimés en produisant une théorie de la domination mais qu'il reproduit en réalité dans son discours et son mode d'écriture la scission entre savants et ignorants, entre ceux qui pensent et ceux qui sont prisonniers de l'idéologie.

Un autre exemple de cette position magistrale dont cherche à se démarquer Rancière nous est donné par l'approche proposée par Pierre Bourdieu et ses élèves dans leurs différents textes. On pourrait évoquer le cas de *La misère du monde*, paru en 1993. Bien que ce texte collectif ait été publié dix ans après l'ouvrage *Le Philosophe et ses pauvres*, il illustre bien la dénonciation du « sociologue roi » que contient ce second ouvrage. La démarche du sociologue consiste d'abord, en s'appuyant sur une légitimation méthodologique, à clairement distinguer la parole du sujet avec qui l'entretien est mené de celle du chercheur, tant dans la façon d'amener les thématiques de l'entretien ou les questions, que dans la façon de restituer les réponses. Mais, au-delà, le texte distingue clairement la parole restituée de l'explication causale qui en est faite :

celle-ci nécessite d'en passer par des concepts ou des modèles théoriques mobilisés et maîtrisés par le chercheur et ignorés par celui qui s'entretient avec lui.

Ainsi, on peut lire de façon critique cet ouvrage comme une tentative de révéler à ces sujets au cœur de l'étude le sens profond de leur discours en les référant à une position sociale dont ils ne seraient pas réellement conscients. Ce résumé est bien entendu très à charge et le travail réflexif de Bourdieu sur la méthode de l'entretien et les enjeux qu'elle recouvre va bien au-delà de ce qui est ici présenté.

Ces discours « magistraux » d'Althusser ou de Bourdieu sont appréhendés par Rancière de biais, non pas en entrant dans l'argumentation philosophique ou sociologique proprement dite pour la réfuter, mais du point de vue des postures qu'ils appellent ou des effets politiques qu'ils produisent, en contradiction avec ce qu'ils énoncent comme leur finalité principale, soit l'émancipation des ignorants ou des dominés. C'est à partir de cette façon d'envisager le travail de ses contemporains, plus exactement en réaction à cette approche et à l'écriture qui en résulte que Rancière élabore ses propres textes, son propre éthos égalitaire : « Ce que nous avons expérimenté finalement, c'est que l'effet politique d'une théorie tient moins au contenu de ses énoncés qu'à la position d'énonciation qu'elle adopte » (« L'arme théorique d'un recommencement du marxisme » 245).

La question devient alors : comment se débarrasser des effets de maîtrise générés par une certaine façon d'écrire la philosophie ?

On peut interpréter les choix stylistiques de Rancière comme des tentatives de renversement de ces effets de maîtrise en adoptant une autre position d'énonciation et en écrivant autrement la philosophie que les maîtres savants. Pour parvenir à trouver la juste distance exigée par cette écriture égalitaire, le philosophe doit naviguer entre deux écueils :

celui d'une écriture de maître savant, prétendant expliquer le sens profond de la parole des « ignorants », en renforçant ainsi une posture hiérarchique contraire au principe de l'égalité des intelligences.

celui de la révérence ou de la fascination sans distance à l'égard de la parole des « sans voix », qui conduirait le texte à s'annuler comme discours philosophique pour n'être plus que citation de la parole ouvrière, travail de collecte sans mise en perspective politique, au risque d'une fascination paralysante et peu opératoire, condamnant l'auteur à une forme de folklorisme sans intérêt.

Rancière s'efforce donc d'échapper à ce double écueil toujours menaçant par l'usage du rephrasage et du style indirect libre. Ils consistent en un entrelacement permanent de la voix du philosophe et des voix des personnes dont il parle ou qui sont convo-

quées par le texte à parler : ce procédé de style est au fond une façon pour l'auteur d'accuser réception de qui est bien un *logos* non réductible à la *phoné*.

Évoquant sa façon d'aborder l'archive pour l'écriture de *La Nuit des prolétaires*, Rancière affirme clairement que le paradigme de référence de son écriture n'est plus celui de la science, mais qu'il est celui de la littérature.

[...] j'ai vu les textes ouvriers à travers un certain nombre de grilles qui m'étaient données par la littérature et j'ai inventé un mode de composition et d'écriture propre à matérialiser la rupture avec la politique impliquée dans la manière traditionnelle de traiter la « parole ouvrière » comme expression d'une condition. Pour moi un discours philosophique ou la constitution d'une scène théorique est toujours en même temps la mise en œuvre d'une certaine poétique (« Politique et esthétique », *Et tant pis pour les gens fatigués* 343).

Ce passage est particulièrement éclairant sur le sens et la genèse de l'écriture ranciérienne. Il permet de comprendre que le philosophe ne décide pas *ex nihilo* d'écrire autrement : c'est la littérature, son expérience de lecteur qui oriente la réception des textes d'archive. En effet, comme il le dit à plusieurs reprises, l'homme est un *animal littéraire* et le langage qu'il parle ou lit est modelé par toutes ses lectures qui participent de la configuration d'un monde ou d'un partage du sensible. C'est parce que la littérature ouvre à d'autres possibles que ceux qui se sont effectivement réalisés, qu'elle permet de lire les textes de ces ouvriers des années 1830-1840 sans occulter les ouvertures qu'ils permettaient sur d'autres façons de faire communauté, quand bien même ces projets alternatifs seraient aujourd'hui oubliés ou considérés comme de sympathiques ou dangereuses utopies par certains.

La littérature et le travail sur le sensible qu'elles constituent sont ainsi pour le philosophe des leviers pour lire et penser autrement, pour adopter une posture égalitaire. Ces grilles offertes par la littérature ne sont donc pas de celles qui enferment. Elles permettent plutôt de percevoir et de cerner ce qu'aujourd'hui on ne pourrait pas ou plus voir ou entendre dans cette parole ou ces écrits archivés et donc de libérer la pensée de ses carcans.

### 2.3. *La méthode de la scène*

Cependant, lire ne suffit pas, et cette philosophie est, au lieu d'un discours explicatif, la constitution d'une scène théorique, qui exige une certaine mise en forme, soit un certain découpage des espaces et un certain positionnement des corps et des voix. La scène est ainsi pour Rancière une sorte de machine de guerre contre les façons ordinaires d'aborder les problèmes philosophiques ou politiques, de les hiérarchiser

et de les compartimenter. Par-là, elle révèle des voix ignorées qui en appellent à une reconnaissance publique. La scène génère des collisions imprévues obligeant à revoir les partages du sensible ordinaires. Produire des scènes pour penser, c'est refuser l'assignation à un domaine de savoir particulier, à une méthodologie ou une écriture préalablement normées, c'est s'autoriser à rapprocher les propos d'un philosophe et d'un menuisier ou ceux d'un romancier et d'un historien, vivant à des siècles de distance.

J'identifie une scène à ce qu'elle construit une différence dans une situation et en même temps crée une homogénéité transversale par rapport à la hiérarchie des discours et aux contextualisations historiques. C'est ainsi que je trouve une scène en puissance dans une lettre que Gauny envoie à son copain, « prêtre » saint-simonien, en lui disant : « je ne pourrai pas venir te voir demain parce que le temps ne m'appartient pas, mais si tu es autour de deux heures près de la Bourse, nous pourrons nous voir comme deux ombres au bord des enfers ». Dans ces quelques lignes miraculeusement préservées, j'identifie une scène possible parce que la description factuelle d'une situation est aussitôt l'emblématisation de cette situation, et que celle-ci s'ouvre sur d'autres scènes : il y a à la fois Dante qui est présent explicitement, associé à la Bourse comme il est associé à l'usine dans le Capital, et puis Platon qui l'est pour moi implicitement. J'ai une scène sur la distribution des humains en fonction de la possession ou de l'absence de temps (Rancière, *La méthode de l'égalité* 123-124).

Comme nous le montre ce texte où le philosophe ouvre en quelque sorte la boîte noire de son écriture, la scène, en court-circuitant les chronologies et les titres à parler, en opérant des rapprochements surprenants à première vue vise à « dépayser » un fait, un acte ou une parole pour les entendre et les comprendre différemment. Il s'agit pour le philosophe de lire l'évènement comme tel et d'en faire un usage non réductible à telle ou telle approche disciplinaire. Lorsqu'il découvre les textes de Gauny, au cœur même du mois de mai 68, à l'occasion d'un après-midi passé à la bibliothèque, Rancière dit bien qu'il s'agit pour lui d'un de ces « évènements individuels qui, de temps en temps, de place en place, rappellent à chacun sa propre route » (« La vie intellectuelle a-t-elle des évènements ? », *Moments politiques* 25). Cette rencontre lui permet d'opérer une « coupure » qui l'oblige à « renoncer à écrire ce que cent autres écriraient comme lui ou à penser ce que l'air du temps pense ou impense tout seul ». Cette interruption ou cette « suspension de la fiction collective » lui ont permis de comprendre que son rôle n'était pas de s'exprimer sur le « débat philosophique du temps » mais d'« inscrire la trace de ces vacances, de cette interruption autre qui n'intéressait personne, qui n'était pas de la philosophie pour les philosophes, pas de l'histoire pour les historiens, pas de la politique pour les politiques... » (25).

Le rôle du philosophe consiste ici à ne pas aplanir le paysage dessiné par les textes qu'il évoque, à ne pas recouvrir le sens de cette interruption par un commentaire explicatif réducteur, à les faire exister aujourd'hui dans sa propre langue.

La scène est une entité théorique propre à ce que j'appelle une méthode de l'égalité parce qu'elle détruit en même temps les hiérarchies entre les niveaux de réalité et de discours et les méthodes habituelles pour juger le caractère significatif des phénomènes. [...] Bien sûr la scène existe dans ce cas si je la fais exister par l'écriture (Rancière, *La méthode de l'égalité* 124).

En rapprochant ces écrits ouvriers d'autres textes, philosophiques ou littéraires, il vérifie en acte l'égalité des intelligences et permet à d'autres de l'expérimenter. C'est à cette condition que le texte philosophique peut espérer véritablement agir et s'offrir à la subjectivation qui pourra ou non advenir dans son sillage pour le lecteur.

Ce parcours dans les écrits de Jacques Rancière a permis de faire apercevoir l'intérêt et l'enjeu de sa poétique égalitaire. Elle se révèle être un vecteur puissant d'ajustement et d'affirmation de son geste philosophique et politique, inspiré de l'expérience jacotiste, geste qui traverse l'ensemble de ses travaux et participe de la force et de l'originalité de sa recherche. Une politique de l'écriture philosophique se dessine ainsi au fil des ouvrages et des échanges qu'il entretient avec ses contemporains, qu'ils soient philosophes ou artistes. Elle témoigne du souci de Jacques Rancière de construire un certain type de monde commun dans ses textes par une pratique singulière de l'essai, du rephrasage et des scènes. Ses avancées ou ses élaborations philosophiques, les concepts ou principes qu'il forge (le partage du sensible, *le* politique vs *la* politique, l'égalité des intelligences, etc.) éclairent le sens de sa recherche stylistique. Réciproquement, l'explicitation par Rancière de ses choix d'écriture permet de comprendre d'autres aspects de son travail, en particulier la façon dont il « cartographie le possible », dont il identifie la logique égalitaire dans les textes des poètes ou des romanciers, dans les œuvres des artistes, ou dans les mouvements politiques ou sociaux passés ou actuels. Elle éclaire aussi son attention aux formes prises par les tours et détours de la logique inégalitaire, manifeste dans ses « chroniques des temps consensuels » ou dans son analyse du discours des « maîtres explicateurs » qui fleurissent à l'heure de la pédagogisation de la société. Ainsi, même si elle se nourrit sans cesse de la fréquentation des créations des romanciers, des poètes et des artistes, l'oeuvre de Rancière s'en distingue dans la mesure où son attention à l'écriture, la sienne ou celle de ceux qu'il cite ou étudie, n'est pas du tout séparée ou séparable des problèmes soulevés, des concepts ou des théories élaborés dans sa pensée. La réflexion de Rancière sur l'écriture et son travail stylistique participent ainsi de la dynamique globale de sa philosophie en même temps qu'ils s'en nourrissent.

## Bibliographie

- Aspe, Bernard. *Partage de la nuit, deux études sur Jacques Rancière*. Caen, Nous, 2015.
- Cornu, Laurence et Patrice Vermeren, éditeurs. *La Philosophie déplacée : autour de Jacques Rancière*. Actes du colloque de Cerisy, Bourg-en-Bresse, Horlieu éditions, 2006.
- Cossutta, Frédéric. « Les formes en philosophie : le dialogue, étude de son emploi par Descartes et Leibniz ». *Cahiers philosophiques*, no. 89, décembre 2001, pp. 66-89.
- Deleuze, Gilles. *Différence et répétition*. Paris, Minuit, 1968.
- Derrida, Jacques. *La dissémination*. Paris, Seuil, 1972.
- Ebguy, Jacques-David. « Portrait de l'écrivain en métaphysicien : Flaubert lu par Rancière », *Revue Flaubert*, no. 7, 2007.
- \_\_\_\_\_. « Reconfigurer le sensible : la fiction politique selon Jacques Rancière », *Raison Publique*, « La fiction politique (XIXe-XXIe siècles) », édité par Emily Apter et Emmanuel Bouju, 2014, <https://raison-publique.fr/1237/> 17 Déc 2023.
- Greco, Maria Beatriz. *Rancière et Jacotot, une critique du concept d'autorité*. Paris, L'Harmattan, 2007.
- Jalbert, Martin. « Jacques Rancière : le dissensus à l'œuvre ». *Spirale*, no. 220, mai-juin 2008, <https://www.erudit.org/fr/revues/spirale/2008-n220-spirale1060483/16907ac.pdf> 17 Déc 2023.
- Jaudon, Raphaël. « Esthétique de la politique ou politique de l'esthétique ? Jouer Rancière contre lui-même », *Essais*, no. 16, 2020, pp. 15-25.
- Nordmann, Charlotte. *Bourdieu/Rancière, la politique entre sociologie et philosophie*. Paris, Éditions Amsterdam, 2006.
- Pasquier, Renaud. « Politiques de la lecture », *Labyrinthe*, no. 17, 2004, <http://journals.openedition.org/labyrinthe/172> 17 Déc 2023.
- Péraud-Puigségur, Stéphanie. *Gestes, figures et écritures de maîtres ignorants. Platon, Montaigne, Rancière*. Limoges, Lambert-Lucas, 2022.
- Rancière, Jacques. *La Leçon d'Althusser*. Paris, Gallimard, 1975.
- \_\_\_\_\_. *La Nuit des prolétaires, archives du rêve ouvrier*. Paris, Fayard, 1981.
- \_\_\_\_\_. *Le Philosophe et ses pauvres*. Paris, Fayard, 1983.



- \_\_\_\_. *Le Maître ignorant*, Paris, Fayard, 1987.
- \_\_\_\_. *Les Noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*. Paris, Seuil, 1992.
- \_\_\_\_. *Les Mots de l'histoire : Essai de poétique du savoir*. Paris, Points essais, 2014.
- \_\_\_\_. « Esthétique de la politique et poétique du savoir ». *Espaces Temps*, no. 55-56, 1994, pp. 80-87.
- \_\_\_\_. *Le Partage du sensible, esthétique et politique*. Paris, Éditions La Fabrique, 2000.
- \_\_\_\_. *Politique de la littérature*. Paris, Galilée, 2007.
- \_\_\_\_. *Et tant pis pour les gens fatigués*. Paris, Éditions Amsterdam, 2009.
- \_\_\_\_. *Moments politiques, interventions 1977-2009*. Paris, Éditions La Fabrique, Montréal, Lux Éditeur, 2009.
- \_\_\_\_. *La méthode de l'égalité*. Paris, Bayard, 2012.
- \_\_\_\_. « L'arme théorique d'un recommencement du marxisme ». *Althusser et nous*, édité par Lasowski A.W., Paris, PUF, 2016.
- \_\_\_\_. *La Méthode de la scène. Conversations avec Adnen Jdey*. Paris, Éditions Lignes, 2018.
- \_\_\_\_. *Les mots et les torts*. Paris, La Fabrique, 2021.
- Ramond, Charles. *Jacques Rancière - L'égalité des intelligences*. Paris, Belin, 2019.
- Ruby, Christian. *L'interruption*. Paris, Éditions La Fabrique, 2009.
- Vallespir, Mathilde. *La pensée a-t-elle un style. Deleuze, Derrida, Lyotard*. Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, « La Philosophie hors de soi », 2022.